

École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Lyon, Plaquette du Programme Post-Diplôme Art

Les Post-Diplômes 2024 / 2025 :

*Younès Ben Slimane, Ramya Tegene, Sabrina Da Silva Medeiros,
Naomi Lulendo et Yana Dombrowsky-M'Baye,*

sous la coordination d'Oulimata Gueye



Biographies (versions courtes) + Projets



Younès Ben Slimane est artiste et cinéaste, diplômé en architecture de l'École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis en Tunisie et du Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains, à Tourcoing en France. Son travail, à la frontière du cinéma expérimental, cherche comment rendre hommage à la puissance d'évocation et à la poésie qui naît de la rencontre d'une architecture et du lieu qui l'accueille. L'écriture de ses films se concentre sur les gestes, les matériaux, les sites qui s'inscrivent dans des histoires très anciennes pour les extraire de leur cadre spatio-temporel et suggérer leur capacité performative pour un monde à inventer.

Au post-diplôme, Younès Ben Slimane explore le concept de « décor » à travers les décors abandonnés des films Star Wars, qu'il perçoit comme des espaces en transition où les usages humains transforment des simulacres en écosystèmes autonomes. Ce travail engage une réflexion critique et poétique sur la manière dont nous habitons les marges et sur la capacité de ces architectures en mutation à incarner un imaginaire contemporain.

[Site web](#) / [Instagram](#) / [E-Mail](#)



Ramaya Tegegne est artiste, chercheuse et travailleuse de l'art. A travers une pratique trans-disciplinaire, Ramaya Tegegne tente de mettre en lumière les mécanismes du modèle dominant au sein du monde culturel en observant son économie, sa circulation, son historicisation ainsi que les relations de pouvoir par lesquelles il s'est constitué et opère aujourd'hui. Elle a lancé en 2017 Wages For Wages Against (wfw.ch), une campagne et un collectif pour une rémunération juste du travail artistique et contre toute forme de discrimination. Ce projet a reçu en 2022 un Swiss Art Award. Elle est diplômée de HEAD Genève et de la Gerrit Rietveld Academie à Amsterdam. Elle est co-fondatrice de la librairie d'art et de pensée critique La Dispersion, à Genève.

Au Post-Diplôme, Ramaya développe le scénario de son prochain film. Entre fiction visionnaire et manifeste politique, ce court-métrage propose de réimaginer des lieux de résistance face aux mécanismes oppressifs et extractivistes ambiants. Il cherche à nourrir des formes de relations, de réciprocité et de mutualité, notamment dans la transmission intergénérationnelle. Dans un futur où le neurocapitalisme et le conservatisme ont pris le dessus, on suit le parcours d'une jeune étudiante en cinéma qui retourne sur les traces de sa grand-mère : elle avait mené une grève historique dans sa jeunesse.

[Site web](#)



Ayant grandi dans l'extrême sud de São Paulo entourée par l'un des plus grands réservoirs d'eau de la capitale, construite sur la Mata Atlântica, Sabrina Da Silva Medeiros vit et compose avec les syncrétismes des marges, ainsi qu'avec les relations entre vivants et des non-vivants. Sa pratique interdisciplinaire reconstitue ses mémoires face à l'effacement colonial du Brésil. À travers une quête d'enchantement, elle interroge les – encruzilhadas – carrefours/intersections, tissant des liens entre héritage transgénérationnel, passé et présent, pour dévoiler les dynamiques invisibles et retrouver un chemin du milieu.

Le travail de Sabrina Da Silva Medeiros dialogue entre les rites ancestraux, les rythmes des bailes funks, maloka (maison en tupi-guarani, terme repris pour désigner de façon péjorative les banlieues), l'univers codifié du jeu vidéo GTA et les stéréotypes des marges. En subvertissant ces codes, elle redéfinit ces espaces poreux où se jouent les luttes, les transitions et l'acte de « faire maison » qu'elle soit matérielle ou immatérielle. Au post-diplôme, Sabrina Da Silva Medeiros s'intéresse aux modes de communication que constituent les intersections – les encruzilhadas – comme seuils où s'entremêlent mémoires, luttes et mouvements. Elle interrogera les espaces ambivalents et leurs liens avec mémoires collectives, gestes rituels et pratiques quotidiennes. Cette recherche nourrira son premier essai, accompagné d'installations sonores, plastiques et performatives.

[Instagram](#)



Naomi Lulendo est une artiste interdisciplinaire franco-guadeloupéenne-congolaise. Son travail prend forme dans le puzzle, la peinture, la photographie, l'installation et la performance et emprunte à l'esthétique des objets manufacturés, de la série ou du fragment. Sa démarche artistique consiste en l'exploration des articulations entre les différentes formes d'expression et de représentation que sont l'architecture, le design, le corps, la mystique et l'ésotérisme. Naomi Lulendo revendique une position située depuis ses origines caribéennes, européennes et africaines.

Issue de son projet P.I - Paysage Identitaire (2016 -), Naomi Lulendo développe une recherche intitulée Cotton-Candy, qui se concentre sur deux matières premières ayant façonné l'essor de l'industrialisation et contribué à la croissance économique de l'Europe, conduisant notamment à la prospérité de la France et de la Suisse : le coton et le cacao.

Au post-diplôme, Naomi resserre ses observations pour se concentrer sur les cotonnades. Prenant comme point de départ la circulation des Indiennes, entre l'Asie, l'Europe et les Caraïbes dès le XVIIe siècle, elle développe une enquête portant sur l'histoire impériale à travers l'histoire des marchandises et leur impact sur l'histoire des techniques, la botanique, l'architecture industrielle et le style.

[Site Web](#) / [Instagram](#)



Yana Nafysa Dombrowsky-M'Baye est une chercheuse et éducatrice pluridisciplinaire originaire de Tāmaki Makaurau, Aotearoa. Son ascendance matrilinéaire remonte au Sénégal et à la France, tandis que sa lignée patrilinéaire est d'origine polonaise et tchèque. Par l'image en mouvement, l'installation site spécifique et la fabrication de talismans, la pratique de Yana est une enquête poétique sur les territoires matériels et immatériels des conditions d'appartenance. En questionnant le mnémonique et en reconstituant des fragments d'histoires généalogiques et géographiques, des récits se forment et se déforment, dans une pratique qui explore les architectures douces et dures d'une certaine interculturalité postcoloniale.

Au post-diplôme, Yana interrogera les premières techniques de reproduction d'images (héliographie/lithographie) en questionnant la caméra comme outil ethnographique et d'extraction utilisé en Occident. Au-delà, Yana s'intéresse aux croisements entre l'extraction de matières telles que la gomme arabique du nord du Sénégal depuis le 15e siècle et les pratiques européennes, notamment françaises (lyonnaises) de cette période, en particulier la peinture du style Troubadour, la fabrication des étoffes de soie et l'industrie postale. Yana contextualise cette recherche par le développement d'un court-métrage d'ethno-fiction accompagné d'un ensemble de talismans.

[Site Web](#) / [CV](#) / [Portfolio](#) / [E-Mail](#)

Contact

Younès Ben Slimane

16 février 1992

Tunisie

+33 62 00 56 57 5,

younes.benslimane@etu.ensba-lyon.fr

[Site web](#)

[Instagram](#)

Ramaya Tegegne

8 mars 1985,

Suisse

+33 65 27 75 53 1,

ramaya@ramaya.ch

ramaya.tegegne@etu.ensba-lyon.fr

[Site web](#)

Sabrina Da Silva Medeiros

21 septembre 1998

Brésil

+33 6 33 40 14 24,

sabrinafenixs@gmail.com

[Instagram](#)

Naomi Lulendo

8 septembre 1994

France

+33 66 51 37 15 5,

naomi.lulendo@gmail.com

naomi.lulendo@etu.ensba-lyon.fr

[Site Web](#)

[Instagram](#)

Yana Dombrowsky-M'Baye

16 août 1998

Nouvelle Zélande

+33 66 98 94 60

yanambaye@gmail.com

[Site Web](#)

Younès Ben Slimane

est artiste et cinéaste, formé en architecture à l'École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis (ENAU). En 2019, en parallèle de son diplôme en architecture, il réalise son premier film *All Come from Dust*, tourné à Tozeur, au sud de la Tunisie. Il intègre le Fresnoy - Studio National en 2020 et produit son deuxième film, *We Knew How Beautiful They Were, These Islands*.

Son travail a été présenté à la Documenta fifteen Mobile Lab à Cassel (DE), au Mucem à Marseille (FR), à la Biennale de l'Art Africain Contemporain de Dakar (SN), au Musée d'Art Contemporain de Skopje (MK), à l'Institut du Monde Arabe à Paris (FR), au Wexner Center for the Arts à Ohio (US), à la Zaha Hadid Foundation à Londres (UK) et à la Galeria de Arte Cinemática à Vila do Conde (PT).

Ses films ont été sélectionnés dans des festivals internationaux tels que le Locarno Film Festival (CH), le CPH:DOX (DK), le DokuFest (XK), entre autres. Il a reçu le Loop Barcelona Award 2022 (ES), le Studio Collector Award 2021 (FR) et le Tanit d'Or aux Journées Cinématographiques de Carthage (TN) en 2019.

Son travail, à la frontière du cinéma expérimental, cherche comment rendre hommage à la puissance d'évocation et à la poésie qui naît de la rencontre d'une architecture et du lieu qui l'accueille. L'écriture de ses films se concentre sur les gestes, les matériaux, les sites qui s'inscrivent dans des histoires très anciennes pour les extraire de leur cadre spatio-temporel et suggérer leur capacité performative pour un monde à inventer.

All Come from Dust, tourné à Tozeur, au sud de la Tunisie se concentre sur ses ancêtres artisans de la brique en terre cuite en se focalisant sur le travail de la main sans forcément montrer l'objet produit. Le film s'ouvre sur une fumée noire envahissant l'espace, suivie des gestes des mains reconstruisant le monde à partir de ses ruines.

“Si l'on ne disposait que d'une poignée de mots pour décrire All come from dust, il suffirait de dire que ce film nous réserve quelque chose comme une belle sobriété sévère. Peut-être le mot ne dit-il pas grand-chose, mais le geste tient sur des percées de lumière qui recommencent le monde parmi ses ruines.

Et c'est à dessein qu'à son seuil, le point de vue du film nous rend d'entrée de jeu, complices d'une caméra qui touche terre, littéralement, pour retrouver le réel dans sa nudité matérielle. En faisant dialoguer terre et feu, All come from dust construit son

territoire sur de l'eau et de l'air, et semble filer une cosmogonie aux quatre vents, extraite de l'architecture vernaculaire et ramenée sur son terrain.

(...) Ce qui l'intéresse davantage, dans ce processus, c'est la rencontre entre deux grandeurs ou deux infinis. À mi-course du film, en plan serré, une main refoulant toutes les violences de la main nue prend part à la fabulation, comme pour atteindre l'intériorité des choses. Le cinéaste l'anime avec la sensibilité minérale qui lui est propre : toute en éblouissements prompts, révélations aussitôt évanouies qu'aperçues, que le montage rend vives sans sceller leurs ondes de choc. Cette proximité lui permet de catalyser forces et métamorphoses de la matière.”

Adnen Jday publié dans Nawaat, Novembre 2019.

Dans *We Knew How Beautiful They Were, These Islands*, la caméra suit de près la présence spectrale d'un homme qui creuse des tombes. Ses mains nues transforment la terre en dernière demeure de naufragés sans nom. Inspiré par la tradition ancestrale de la construction troglodyte, il défie l'oubli et enracine les morts dans sa terre natale.

“(…) En quelques séquences, toutes coulées dans cet écrin nocturne comme on coule du bronze, le film emprunte en effet à ces corps inconnus deux directions simultanées : pour voir ce qui reste de leurs périple, tout en prolongeant la nuit de quelques pas, Ben Slimane dispose des gestes et des traces : des états de corps et des états de chose.

Par quelle grâce, encore maintenue dans sa relative pénombre, une main en vient-elle à arracher aux ténèbres quelques grains de lumière? Ce qui pourrait passer ici pour un étrange lever de rideau hors-scène, sans dialogue, dit tout d'un dernier acte aux avant-postes du drame. Et si l'on croit observer une plongée hantée, ce sont des gestes qui s'y révèlent en temps de dérégulation. C'est toute la beauté de Nous le savions qu'elles étaient belles les îles de Younès Ben Slimane : sans autre bruit que le vent, ponctué par le crépitement du feu et le frottement d'une pelle contre la terre sèche, acclimatés à un cimetière improvisé, on y devine les contours d'une élégie dont chaque prise est un tableau en clair-obscur.”

Adnen Jday publié dans Nawaat, Mai 2022.



Ramaya Tegegne

est artiste, chercheuse, travailleuse de l'art, et productrice culturelle.

Elle a obtenu un Master en Arts Visuels à la HEAD – Genève en 2014 et un Bachelor à la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam en 2010.

Son premier court-métrage *Framer Framed* (2021) a été présenté à Fringe of Color à Edimbourg (2021), au festival WWOOL à Paris (2024), et dans divers espaces d'exposition en Europe. Elle a reçu des prix, bourses et réalisé plusieurs résidences artistiques (à Londres, Rio, Paris, New York, Palermo). Ses performances ont été présentées au TU – Théâtre de l'Usine à Genève (2019, 2022), Goethe Institute de Minneapolis (2019), KW à Berlin (2019), Kunsthalle de Bâle (2018), Arsenic à Lausanne (2018), Kunsthalle de Berne (2017), Gessnerallee à Zurich (2017), Gasworks à Londres (2016), Swiss Institute de New York (2016), et au Schinkel Pavillon à Berlin (2015). Elle a réalisé des expositions personnelles à Künstlerhaus à Stuttgart (2021), Istituto Svizzero à Milan (2019), Ludlow 38 à New York (2019), Kevin Space à Vienne (2019), Paul Soto à Bruxelles (2018), Galerie Maria Bernheim à Zurich (2018) et Fri Art Kunsthalle à Fribourg (2015).

Elle est co-fondatrice de la librairie d'art et de pensée critique La Dispersion à Genève. Elle a lancé en 2017 Wages For Wages Against (wfw.ch), une campagne et un collectif pour une rémunération juste du travail artistique et contre toute forme de discrimination. Ce projet a reçu en 2022 un Swiss Art Award. Elle a co-fondé le groupe GARAGE agissant à Genève auprès des autorités pour les droits des artistes et proposant des cours administratifs pour les artistes. Elle a co-dirigé l'espace d'art Forde à Genève entre 2014 et 2016, et a été curatrice pour divers projets notamment pour Les Urbaines à Lausanne, Helmhaus Zurich ou le Théâtre de l'Usine à Genève.

A travers une pratique trans-disciplinaire, Ramaya Tegegne tente de mettre en lumière les mécanismes du modèle dominant au sein du monde culturel en observant son économie, sa circulation, son historicisation ainsi que les relations de pouvoir par lesquelles il s'est constitué et opère aujourd'hui.

Son projet *Sème la grève*, un spectacle au TU – Théâtre de l'Usine à Genève en février 2022, proposait une relecture de la lutte victorieuse des femmes de chambre grévistes de l'hôtel Ibis Clichy batignolles à Paris. Ce projet tente de dresser des ponts entre les combats dans la société avec ceux des milieux artistiques en faisant raisonner des contextes pourtant différents.

Son film *Framer Framed* (2021) présente un groupe d'acteur·ices et réalisateur·ices Noirs qui jouent une réunion du comité d'un cinéma auto-géré.

Des hommes Noirs ont été exclus du hall du bâtiment du cinéma par une employée, alors que le cinéma projette en ce moment même un film sur la situation de ces travailleurs sans-papiers. Une discussion houleuse a lieu à propos de cet épisode.

En tant qu'organisatrice et productrice culturelle, ses projets s'ancrent dans des pratiques collectives et en constante remise en question vers une réflexion sur les notions et engagements profondément anti-racistes, féministes, anti-classiste, queer, et anti-validiste. Elle travaille à mettre en avant des discours invisibilisés tout en tentant de sensibiliser les institutions et le public vers de meilleures conditions de travail et d'accueil.

En 2023, avec le collectif Wages For Wages Against, elle enquête sur la manière dont les artistes sont sélectionné·es itions artistiques. Il en résulte la publication [How Are Artists Chosen? Exclusivité, travail précaire et asymétries dans les compétitions artistiques](#). Elle y mène une réflexion générale sur le format du concours comme un véritable outil démocratique de soutien à la scène artistique et aux artistes.

Son projet curatorial à Helmhaus Zürich [All That You Touch, You Change](#) organisé en 2021 avec le collectif Wages For Wages Against, questionne l'accès dans son sens le plus large, l'accès à une pratique artistique, aux institutions, aux œuvres d'art. En même temps, elle propose des solutions concrètes afin de rendre le bâtiment et son institution, Helmhaus Zürich, plus accessibles aux personnes en situation de handicap sur le long terme.

Une autre initiative dans cette veine est le groupe de travail *L'éléphant dans la pièce, comment la blancheur affecte le travail des artistes*, une recherche menée au sein du Théâtre de l'Usine à Genève. Elle tente d'identifier et de déceler les mécanismes de discrimination à l'œuvre qui engendrent des absences, dénis, mauvais traitements et oublis dans les pratiques culturelles auprès des populations racisées.



Image: *Sème la grève*.

Sabrina Da Silva Medeiros

Ayant grandi dans l'extrême sud de São Paulo, dans une zone entourée par l'un des plus grands réservoirs d'eau de la capitale, construite sur la Mata Atlântica, Sabrina Da Silva Medeiros se penche sur les syncrétismes des marges, des vivants et des non-vivants, ainsi que sur les modes de vie émergents. Sa pratique interdisciplinaire vise à reconstituer ses mémoires intimes, collectives et territoriales face à la tentative d'effacement colonial du Brésil. À travers une quête d'enchantement de ces territoires, elle interroge les carrefours – *encruzilhadas* – et tisse des liens entre héritage transgénérationnel, problématiques intersectionnelles, passé et présent, cherchant ainsi à dévoiler les corrélations invisibles qui sous-tendent les dynamiques sociales et naturelles. Elle poursuit la recherche d'une voie, où les éléments se croisent et se révèlent.

Sabrina Da Silva Medeiros questionne la sacralisation de l'intellect et les codes de l'académisme occidental, privilégiant une expérience vécue, fondée sur une approche circulaire et non hiérarchisée. Valorisant une écologie du soin, où les plantes médicinales et dites « invasives », ainsi que des matériaux négligés ou chargés d'histoire, deviennent les vecteurs d'une mémoire réparée, et de transformation, observant les frontières de l'identité et du territoire.

Au post-diplôme Sabrina Da Silva Medeiros se concentre sur les moyens de communication autour des carrefours - *encruzilhadas* - en s'intéressant aux diverses formes de transmission, qu'elles soient matérielles, virtuelles ou visuelles. Ayant grandi dans un contexte où les *encruzilhadas*, qui symbolisent à la fois le danger, permission, activation, changement et transaction, Sabrina cherche leur observer et à comprendre le rapport qu'ils entretiennent avec les mémoires collectives et les luttes contemporaines, ainsi que par les rites, les gestes et leur dimension spirituelle. Ce travail de recherche nourrira son premier essai, qui fait suite à son objet éditorial *Colis suspect* (2023), afin de le compléter et de les éditer simultanément ; un projet où la réflexion s'articule autour du trouble en mouvement et des interstices, par des récits intimes et quotidiens basé sur l'oubli et le danger.

À travers installations sonores, plastiques et performatives, Sabrina cherche à faire des gestes et rituels des langages à part entière. Ce travail se situe dans l'entre-deux et refuse l'univocité, cherchant à révéler la multiplicité de ces espaces – leurs tensions, leurs résonances et leurs possibles. En détournant des médiums tels que le jeu vidéo GTA (Grand Theft Auto), le terme maloka (maison en tupi-guarani, repris pour désigner les banlieues), elle superpose ses éléments ainsi que ses stéréotypes, aux rythmes et rituels des périphéries brésiliennes.

Ces frottements font émerger un espace hybride où le quotidien marginal, les bailes funks et les rites afro-indigènes se rencontrent, questionnant le mouvement, la mémoire et l'incarnation au sein de territoires souvent invisibilisés ou fétichisés.

Sabrina Da Silva Medeiros obtient son master en 2024 à l'ENSAPC (École Nationale Supérieure des Arts de Paris-Cergy).

Une de ses œuvres est visible à « L'Éloge de la submersion », partie du Cosmogramme#2, créé par le philosophe, artiste et poète Dénètem Touam Bona, à La Compagnie Belsunce, à Marseille. Dans ce cadre, une conversation avec Olivier Marboeuf est disponible sur la plateforme de la Radio Grenouille (2024/2025).

Elle a participé au talk Mémoire du Sol - Transplanter nos Histoires au Festival Memwa Kréyòl, réalisé par l'association Anagram, à l'invitation du Projet Transplantation, fondé par Amandine Nana, à Volta XL / Ixelles (2024, Belgique).

Sabrina a également co-créé une bd sous forme de fresque murale dans les murs de la cité des Fauvettes à Pierrefittes-sur-seine (93) avec Mariama Conteh et les enfants des fauvelles dans la continuité d'un atelier de création de BD sous l'invitation de Alexia Fiasco (Filles de Bledards et Association Fauvettes) (2024).

A exposé son travail dans les expositions Les Aveugles du Château » (organisée par Ygrèves et Thundercage, 2023, Aubervilliers) et « La roue de la fortune » (Tour Orion, 2024, Montreuil). Elle a présenté l'un de ses performances « Tous ces bruits » dans le circuit sur les violences faites aux femmes (compagnie Le Fil, 2023, Théâtre La Boutonnière, Paris) et dans l'événement « La nouba - asmr des femmes » (Festival Piak Piak, organisé par Unionquoicollectif et Collectifnest, 2024, au Temple protestant de Port Royal, Paris).

Depuis 2014, elle a travaillé dans des organisations telles que Ecoativa, Imagem, Projeto PLANO B (PROJETO VAI) , Circo Escola à São Paulo, Atelier OCA et La Montgolfière, ainsi que d'autres structures à Paris , travaillant comme artiste, éducatrice et assistante pédagogique culturelle, en plus d'exposer son travail et d'organiser ateliers et studios.



Naomi Lulendo

Naomi Lulendo est une artiste interdisciplinaire franco-guadeloupéenne-congolaise basée entre Paris et Lyon. Son travail prend forme dans le puzzle, la peinture, la photographie, l'installation et la performance et emprunte à l'esthétique des objets manufacturés, de la série ou du fragment. Elle est titulaire d'un DNSEP des Beaux-Arts de Paris (2018).

Sa démarche artistique consiste en l'exploration des articulations entre les différentes formes d'expression et de représentation que sont l'architecture, le design, le corps, la mystique et l'ésotérisme. Les mots, qui occupent une place centrale dans son processus de travail, fonctionnent comme des matières à penser et lui permettent de se servir de stratégies comme le détournement, le jeu, les sens cachés, et la fabrique de l'identité. Les images et symboles issus de divers espaces géographiques et/ou historiques qu'elle inventorie, fonctionnent comme des outils pour explorer le lien à un territoire donné, continental, insulaire, réel ou fantasmé.

Créant souvent un parallèle entre le corps comme surface et l'espace géographique en tant qu'espaces intimes culturels et sociaux, Naomi Lulendo interroge les relations entre ce que nous ingérons et digérons, ce qui nous traverse, qui nous absorbe ou que nous trans-portons. Chaque sujet qu'elle aborde fait l'objet de réflexions complexes tentant de confronter les échelles et les points de vue, les héritages et les mythologies, dans des formes syncrétiques où tout se répond et correspond.

Elle se définit non comme une artiste-chercheuse, mais comme une artiste-(ra)conteuse dont la transversalité et l'ancrage que permettent les sciences et les savoirs nourrissent profondément la pratique artistique, faite de glissements de langues, de sens, et de déplacements. Naomi Lulendo revendique une position située depuis ses origines caribéennes, européennes et africaines.

Ses dernières recherches basées sur le végétal et ses transformations, visent à réexaminer le pouvoir réparateur des récits alternatifs, explorant les liens entre le corps exploité, la nature colonisée et leurs histoires communes de déplacement dans un contexte trans-continental et global où les notions de corps étrangers et d'aliénation sont pensées comme des états d'être dont les modalités d'existence sont en perpétuelles redéfinition.

Issue de son projet P.I - Paysage Identitaire (2016 -), et partant du principe que plantes et fibres organiques, textiles ou comestibles, sont des corps complexes qui contiennent des histoires multiples, Naomi Lulendo développe le projet Cotton-Candy.

Projet de recherches formelles et théoriques se concentrant sur deux matières premières qui ont contribué à la croissance économique et façonné l'essor de l'industrialisation en Europe, conduisant notamment à la prospérité de la France et de la Suisse : le coton et le cacao.

Au post-diplôme, Naomi resserre ses observations pour se concentrer sur les cotonnades. Prenant comme point de départ la circulation des Indiennes, entre l'Asie, l'Europe et les Caraïbes dès le XVII^e siècle, elle développe une enquête portant sur l'histoire impériale à travers l'histoire des marchandises et leur impact sur l'histoire des techniques, la botanique, l'architecture industrielle et le style.

En 2021, elle fait partie des artistes sélectionnés par le Zeitz MOCAA pour rejoindre Unfinished Camp, un réseau international permanent d'artistes et d'institutions artistiques sur six continents, conçu et dirigé par Hans Ulrich Obrist et András Szántó. Elle a également été résidente à la 5^e session Germination de la Raw Academie, sous la direction de l'artiste Otobong Nkanga (2018).

En 2024, elle est résidente à la Cité internationale des Arts de Paris et rejoint le Post-diplôme Art de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon, dirigé par la commissaire d'exposition et critique d'art Oulimata Gueye. Son travail a été inclus dans plusieurs expositions collectives notamment au Palais de Tokyo (2024); à Selebe Yoon, Dakar (2023, 2024); au Zeitz MOCAA, Cape Town (2021); au Pivô Art Center, São Paulo (2021); à la Comédie de Caen (2021); à la HEK - House of Electronic Arts à Bâle (2021); à The Shed New York (2021); à la Galerie 31Project (2021); à la Galleria Continua, les Moulins (2016); au Palais des Beaux-Arts de Paris (2015, 2019).

Naomi Lulendo a également réalisé plusieurs performances publiques, au FRAC Champagne-Ardennes, dans le cadre du festival FAR AWAY (2023), à Bétonsalon – Centre d'art et de recherche, Paris France lors du programme Bivouac #2 curaté par la Raw Material Company (2020) ; à la Galerie Allen, sur une invitation du collectif Prologue (2019), à la Raw Material Company (2018).



Yana Nafysa Dombrowsky M'Baye

est une chercheuse et éducatrice pluridisciplinaire originaire de Tāmaki Makaurau, Aotearoa. Son ascendance matrilinéaire remonte au Sénégal et à la France, tandis que sa lignée patrilinéaire est d'origine polonaise et tchèque. À travers l'image en mouvement, l'installation 'site spécifique' et la fabrication de talismans, la pratique de Yana est une enquête poétique sur les territoires matériels et immatériels des conditions de l'appartenance.

Par la mise en place de rituels de fabrication et de spéculation, Yana interroge les processus d'effacement et les traces des identités interculturelles dans des lieux marqués par l'histoire coloniale et de l'héritage personnel. En questionnant le mémoriel et en reconstituant des fragments d'histoires généalogiques et géographiques, des récits se forment et se déforment par l'exploration d'architectures douces et dures du postcolonial.

Tourné à Tournon-sur-Rhône, Aix-en-Provence et Dakar, [seuteu](#) (2023) dévoile une archéologie de l'ascendance matrilinéaire de Yana. Portés par l'air, nous dérivons au-dessus des maisons, des plans d'eau, des paysages et des atmosphères, en contemplant l'espace entre la mémoire et l'expérience vécue.

« Des mains tournent lentement, libérant enregistrement unique de la voix de son grand-père dans l'air—l'aperçu de ce que sa grande-mère voyait à travers le viseur de sa caméra 8mm alors qu'elle filmait ses filles dans les années qui ont suivies le départ de leur père—ces filles, radieuses dans un après-midi violet, cueillant des fleurs—la mer Méditerranée, dorée—l'océan Atlantique, bleu—des mains, révélant un talisman argenté—la Lune, qui observait—le Soleil, qui observait—l'inexplicable douceur avec laquelle les choses se produisent une fois que le Soleil a passé l'horizon—des voix, racontant des histoires, chantant, l'appelant alors qu'elle recherche des traces de son grand-père dans le Sénégal d'aujourd'hui ».

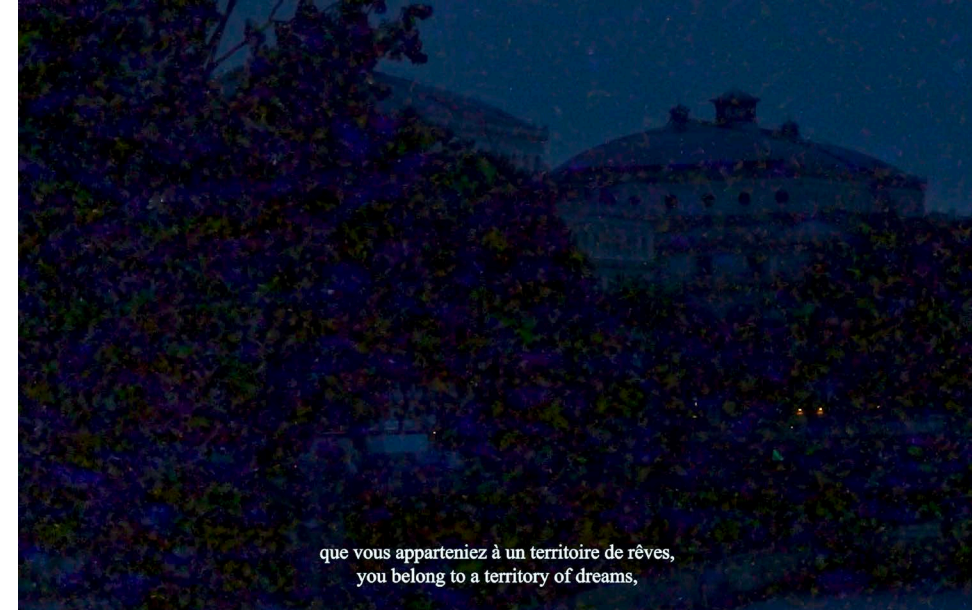
Retraçant les complexités de la lignée maternelle de Yana – entre l'île Saint Louis de Paris, Saint Louis au Sénégal et Marseille –, le film [saint louis saint louis](#) (2024) a été réalisé en réponse au thème annuel de Artspace Aotearoa, "Do I need Territory?" (Ai-je besoin d'un territoire?) tout en révélant un métissage français/sénégalais autrement oublié de la mémoire collective contemporaine des deux territoires.

« Au 21ème siècle, tu es retournée dans les archipels de Saint-Louis au Sénégal et de Saint-Louis à Paris pour déterrer les vestiges des signares — ces femmes autrefois au centre du commerce et de la société occidentale française au Sénégal.

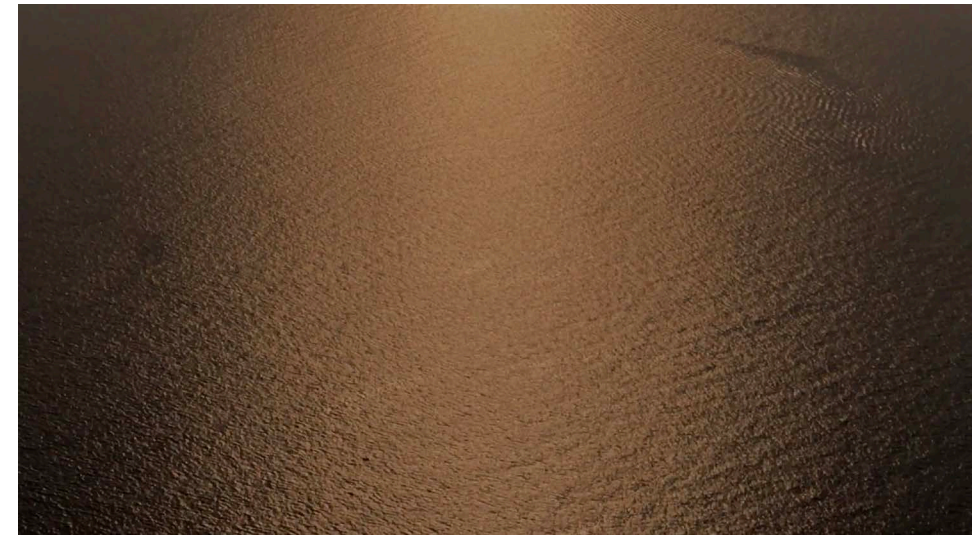
La nuit, par les murmures de tes tantes et de tes nièces, et en observant les institutions qui abritent le "patrimoine" français contemporain, tu es tombée dans une spirale, entre les effacements du passé colonial et tes propres questionnements sur de ton identité ».

Au post-diplôme, Yana interrogera les premières techniques liée à l'image en questionnant la camera comme outil ethnographique/d'extraction occidentale. Au-delà, Yana s'intéresse au croisement entre l'extraction de matières telles que la gomme arabique du nord du Sénégal depuis le 15e siècle et les pratiques Européen, notamment Français (Lyonnais) de cette période, en particulier la peinture du style Troubadour, traite de soie et l'industrie postale. En se réappropriant quatre textes séminaux faisant écho à son appartenance à la diaspora; Françoise Vergès' "L'esclave au Louvre", l'essai de De Certeau "Practices of Space" et de Lisa Samuels "Soft Text and the Open Line", Yana travaille à la mise en scène d'un court métrage d'ethno-fiction et un assemblage de talismans respectif.

Diplômée en Design spatial à l'Auckland University of Technology (AUT) en Nouvelle Zélande, Yana enseigne aussi au Département de Design spatial de l'AUT School of Art & Design depuis 2020, et a travaillé comme technicienne au pôle Volume de l'AUT de 2019 à 2023. Pendant six mois, Yana a travaillé comme stagiaire au programme pour les populations autochtones du Sundance Institute de fin 2019 à mi-2020, et comme technicienne d'exposition au sein du Musée Mémorial de la Guerre à Auckland de 2021 à 2022.



que vous apparteniez à un territoire de rêves,
you belong to a territory of dreams,



École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Lyon

Installée sur le site des Subsistances depuis 2007, l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon (Ensba Lyon) est un établissement d'enseignement supérieur artistique public agréé par le ministère de la Culture. Conçue comme un laboratoire de recherche et d'expérimentation, délibérément ouverte sur les réalités artistiques contemporaines, elle a vocation à former des artistes, des designers et des créateurs. En prise sur les formes et les enjeux actuels de la création, elle vise plus largement à faire émerger des talents singuliers et à produire les conditions d'une professionnalisation de haut niveau dans les champs de l'art, du design et de la création.

Accueillant environ 350 étudiants, l'Ensba Lyon propose les options majeures qui structurent le champ des enseignements artistiques en France, avec plusieurs cursus en art et design.

Morgan LABAR
Directeur

Nathalie PIERRON
Directrice adjointe, études et recherche

Oulimata GUEYE
Responsable du Post-diplôme Art, enseignante en Master

Alain AILLOUD
Assistant pédagogique, post-diplôme art et VAE

Sophie BELLÉ
Responsable du service communication, Relations extérieures,
Communication, Suivi des alumni

Mathilde BRONDEL
Webmestre, Community manager

Le Post-diplôme Art, dirigé depuis 2021 par Oulimata Gueye, fait partie des dispositifs d'accompagnement des artistes portés par l'Ensba Lyon et consiste en une année de formation de haut niveau au cours de laquelle cinq artistes de toute nationalité, aux parcours singuliers dans le domaine des arts visuels, développent un projet artistique qui pense ensemble les enjeux artistiques et les questions technologiques, historiques, économiques et culturelles dans un monde en mutation.

Comment penser la recherche et la fabrication d'outils conceptuels et esthétiques dans un monde en mutation ? Comment penser ensemble les questions artistiques et les enjeux économiques, technologiques et sociaux ? Quels sont les savoirs à convoquer pour élaborer une position critique ? Comment créer des espaces où s'inventent de nouveaux vocabulaires ?

Oulimata Gueye

est critique et commissaire d'exposition sénégalaise et française. Sa démarche curatoriale se fonde sur un travail de recherche à l'intersection des sciences et technologies numériques, de l'art contemporain, de la littérature et des cultures populaires. Elle a participé à de nombreux projets internationaux autour des cultures électroniques, de la performance, des pratiques sonores expérimentales et des arts des médias. Ses travaux croisent fictions, sciences, technologies et savoirs au regard de la place de l'Afrique et de ses diasporas, dans une perspective d'analyse critique et de prise de position alternative.

Elle a dernièrement co-dirigé l'ouvrage *Digital Imaginaries, African positions beyond binaries* (ZKM-Kerber 2021), été commissaire de l'exposition UFA, Université des Futurs Africains au Lieu Unique (2021) et chercheure invitée au Centre Canadien d'Architecture (CCA, 2023). Elle est membre du comité scientifique du Edouard Glissant Art Fund et du programme Aware, « Artistes femmes dans les nouveaux medias ».

Le Post-diplôme art offre aux cinq artistes, une bourse, une résidence disponible dans un appartement collectif sur le site des Subsistances, l'accès à toutes les ressources de l'Ensba Lyon et un accompagnement sur mesure.

Le programme reçoit l'appui de la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, à Turin. Il reçoit également depuis 2023, le soutien de l'Association pour le diffusion internationale de l'Art Français (ADIAF), pour les Bourses Emergence.

Contacts post-diplôme art :

Alain Ailloud, alain.ailloud@ensba-lyon.fr

Sophie Belle, sophie.belle@ensba-lyon.fr

Oulimata Gueye, oulimata.gueye@ensba-lyon.fr

Site Web de l'école

École nationale
supérieure
des beaux-arts
de Lyon

